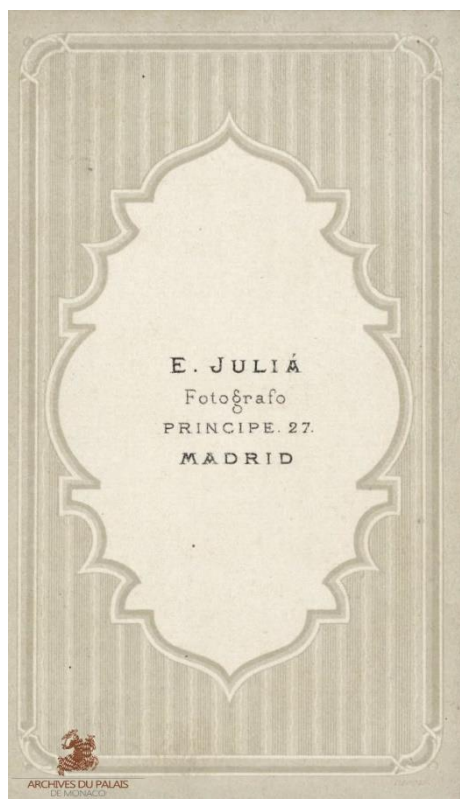


## Portraits :

Photographie : APM :C/ 738/11.r et C/ 738/11.v



## Sujet :

Photographie de studio, portrait en pied en uniforme de grande tenue d'officier de la Marine royale espagnole, réalisée à Madrid soit en 1866, soit en 1868. Il porte à son revers la plaque de Grand-Croix de l'Ordre de Saint Charles, conférée par son père le prince Charles III en 1866.

A son entrée dans la Marine royale (Armada ou Real Marina) le prince héréditaire Albert est nommé Enseigne de vaisseau (Alférez de navio) grade décernée février 1866. A la fin de son service actif, à son retour de Cuba en aout 1868 la reine Isabel II le nomme Lieutenant de vaisseau (Teniente de navio) de 2<sup>e</sup> classe.

Cet uniforme qui appartient toujours aux collections du Palais princier de Monaco (Administration des Biens) a été exposé en 2018 dans le cadre de l'exposition *Prince et princesses de Monaco Une dynastie européenne XIII-XXIe siècle* à Monaco et à Pékin, ainsi qu'en 2022 à Lisbonne dans le cadre de l'Exposition *L'ami océanographe Albert Ier et le Portugal 1873-1920* organisée au Musée de la Marine.

Le « Musée des Princes de Monaco et de Leurs Gardes » (Caserne des Carabiniers du prince, 5 boulevard de Belgique) possède également plusieurs éléments d'uniformes et d'équipements de la marine royale espagnole ayant appartenu.

Les APM possèdent d'autres portraits du prince héréditaire puis souverain Albert en uniformes d'officier, illustrant les grades successifs qui lui furent ultérieurement attribués dans la marine royale espagnole.

<https://publicaciones.defensa.gob.es/media/downloadable/files/links/P/D/PDF433.pdf>

Ministerio de defensa *UNIFORMES DE LA ARMADA TRES SIGLOS DE HISTORIA (1700-2000) REGLAMENTOS DE UNIFORMIDAD Y PRENDAS DE UNIFORMES VOLUMEN I* Fernando González de Canales y López-Obrero

**Verso portant mention de :**

E. Juliá  
Calle del Principe, 27  
Madrid

**Auteur :**

Eusebio Dimas Juliá y García-Núñez (1826-1895)

Photographe espagnol actif de 1855 à 1895.

Eusebio Dumas Juliá García-Núñez, né le 25 mars 1826 à Madrid, est un photographe espagnol du XIXe siècle qui a exercé son activité professionnelle à Madrid et à Paris. Il a commencé son travail professionnel en 1854 en tant qu'administrateur d'une maison d'édition mais en même temps il a pris des photos et a ensuite ouvert son studio à Madrid.

Photographe officiel de la reine Isabel II et de ses successeurs Amédée I<sup>er</sup> (Cousin par alliance du prince héréditaire Albert de Monaco) et d'Alphonse XII. Ses almanachs et portaits de personnalités rencontrèrent un grand succès auprès du public.

Eusebio Juliá reçoit une Médaille d'Or lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1867. Il mourut à Madrid le 5 janvier 1895.

Une grande partie de ses photographies d'atelier ont été conservées grâce au La collection de Manuel Castellano, qui a été acquise par la Bibliothèque nationale d'Espagne, mais il y a aussi des photos de lui dans d'autres fonds comme le Musée naval de Madrid.

[https://web.archive.org/web/20130611220754/http://museoromanticismo.mcu.es/web/archivos/documentos/piezamesenero\\_2013.pdf](https://web.archive.org/web/20130611220754/http://museoromanticismo.mcu.es/web/archivos/documentos/piezamesenero_2013.pdf)

Almudena Cruz Yábar, Eusebio Juliá (1826-1895), *fotógrafo en Madrid. Sus cartas de visite en el Museo del Romanticismo*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2013

**Documentation disponible :**

Jacqueline Carpine-Lancre, La carrière espagnole d'un prince navigateur  
in *L'Espagne et Monaco Cinq siècles de relations*,  
Embajada del Principado de Monaco en España, Madrid, 2013, p. 20-2133

Désormais, tous ses efforts tendent à acquérir l'expérience d'un navigateur confirmé. Son père tient à ce que cette formation s'effectue dans une monarchie européenne et catholique, dotée d'une marine de guerre importante. La France et l'Italie ne peuvent convenir pour des raisons historiques et diplomatiques. C'est donc à l'Espagne que Charles III demande d'accueillir son héritier. La requête envoyée à la fin de 1864, reçoit une réponse positive de la reine Isabelle II. Un séjour de plusieurs mois à Lorient lui permet de se familiariser avec les principes fondamentaux de la navigation, du grément et des calculs nautiques. Au printemps de 1866, il

se rend en Espagne pour prendre son service dans la Marine espagnole avec le grade *d'Alferez de navio de la Armada* à Cadix.

Il embarque sur la frégate cuirassée *Tetuan* (fig. 11) et navigue le long des côtes atlantiques, entre son port d'attache et Vigo. Il est ensuite dirigé vers les Caraïbes où il passe un an et demi, à bord du *Hernan Cortés* puis du *Blasco de Garay* (fig. 3), un vapeur à aubes. Les déplacements de ces navires lui permettent de découvrir une partie des Antilles, Cuba, Porto Rico, Saint-Thomas, Sainte-Croix. Pendant ses séjours à terre, les caractéristiques ethniques, économiques et sociales de ces îles retiennent son attention. Les remarques, incluses dans les longues lettres adressées à son père, trouveront leur écho, trente-cinq ans plus tard, dans un chapitre de son autobiographie *La Carrière d'un navigateur*. Il y précise que « déjà l'étude de la nature, l'observation des hommes et des choses m'intéressaient plus que l'exercice du canon et le branle-bas de combat ». Durant cette période, il n'accomplit pas seulement son apprentissage de marin ; sa personnalité se forge, ses options philosophiques se confirment.

Après deux années loin de sa famille et de son pays, le prince Albert est autorisé à revenir en Europe. La reine Isabelle qu'il n'a pas manqué d'aller saluer à son arrivée en Espagne le nomme *Teniente de navio de la armada de segunda clase* (fig. 4). Cette nomination intervient peu avant les événements qui obligent la souveraine à quitter son royaume. Voici comment réagit le jeune officier : « la révolution, qui vint ajouter aux malheurs de l'Espagne, me fit renoncer à la marine de ce pays, car je ne pouvais y rester après l'exil de la Famille Royale qui m'avait cordialement accueilli ».

### SOURCES ARCHIVISTIQUES

« J'ai été bien content d'apprendre que la reine me recevait dans sa marine, je ferai en sorte de me rendre digne de cet honneur et de me présenter en Espagne, sous l'aspect d'un jeune homme de mon rang. »

(lettre du Prince ALBERT au Prince Charles III ; sans lieu, 4 mars 1865) (AMOM ; C.626 ; copie dans le carnet du dossier C.723 « Lettres reçues [i.e. envoyées] depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1865 jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1866 » + « commencement 1866 », pp. 39-40

... « Je ne sais si vous avez été avertie que la reine d'Espagne m'a reçu dans sa marine ; elle a écrit, à ce sujet, une lettre des plus gracieuses. Je suis bien aise que cette grave question soit enfin décidée à mon avantage, et j'espère bien pouvoir un jour, me distinguer dans cette carrière pour laquelle j'ai toujours manifesté les plus grandes dispositions. » ...

(lettre du Prince ALBERT à la Princesse FLORESTINE, Comtesse de Wurtemberg ; sans lieu, 12 mars 1865) (AMOM ; C.525, [pp. 44-46 du carnet])

### JOURNAL AUTOGRAPHE

1<sup>er</sup> novembre 1920

Marine espagnole [...]

Je me suis un peu promené dans Cadix où j'ai tant de souvenirs qui remontent aux débuts de ma carrière navale, quand je suis entré dans la Marine espagnole. Alors, j'avais dix-huit ans et je sentais en moi commencer cette vie intense qui ne m'a jamais encore trahi malgré les tristesses dont j'ai été abreuvé.

5 août 1913

(...)

Mes voyages en Amérique. Dans la Marine espagnole

(...) J'ai fait le premier vers décembre de 1866 à bord du paquebot espagnol de la compagnie Antonio Lopez *Alfonso XII* [*i.e. Infante Isabel*], si je me rappelle bien. J'étais dans la marine espagnole depuis environ une demie année que j'avais passée embarqué comme enseigne de vaisseau sur la frégate cuirassée *Tetuán*, commandant Mac Mahon qui, plus tard, participa à la révolution contre la reine Isabelle II.

Depuis mon entrée dans cette marine, on m'avait adjoint un lieutenant de vaisseau considéré comme distingué et dont le rôle était de m'apprendre la langue et de me guider dans mon éducation de marin : il se nommait Don Simon de Manzanos. Je ne m'accordais guère avec lui et il était peu sympathique mais très bon. [...]

La Havane

En arrivant à La Havane après un voyage de quinze à vingt jours, j'ai dû passer quelque temps à terre pour achever ma guérison. Ensuite, on m'a embarqué sur un croiseur à aubes, le *Hernán Cortés* avec le commandant D. Federico Lobaton qui était un charmant homme, et j'y suis resté environ sept ou huit mois faisant le service d'enseigne de vaisseau, toujours sous la tutelle de Don Simon de Manzanos.

Je me suis peu lié avec les autres officiers pour plusieurs motifs. D'abord, il y avait une grande différence entre mes goûts et les leurs. J'aimais le mouvement, la chasse et la pêche, et j'y employais tous mes loisirs plutôt que de mener la vie sédentaire de mes camarades, d'autre part, à cette époque, les étrangers étaient toujours tenus assez en dehors de leur vie intime par les Espagnols des classes intermédiaires, sans doute parce que ceux-ci étaient un peu gênés par la médiocrité des conditions qu'elle présentait avec celle des étrangers. Ainsi jamais il n'y avait aucun invité aux repas. Enfin, on avait commis la faute grave de me faire prendre mes repas à la table du commandant, ce qui me séparait encore plus des autres officiers. Cependant, j'ai toujours vécu en bons termes avec tout le monde.

J'ai peu fréquenté la société havanaise où mon mentor avait voulu me créer des relations ; mais je préférais passer une partie des nuits à la pêche avec un petit cotre américain que le commandant m'avait permis d'avoir et que j'avais acheté sur mes économies pour le prix de cinq cents pesetas qui me paraissait alors considérable bien qu'on reçût aux colonies une haute paye, qui m'était doublée par mon père.

Cependant, j'observais avec beaucoup d'intérêt tout ce que je voyais de si nouveau pour moi et je vivais heureux dans un état d'esprit sensiblement moins développé que ma personne physique.

Porto Rico

Sur le *Hernán Cortés*, j'ai dû faire une station à l'île de Porto Rico où je menais plus qu'à La Havane une existence de chasseur dans les régions marécageuses envahies par les palétuviers qui bordaient la côte et où j'aurais dû prendre dix fois la fièvre jaune. Pourtant, je n'ai rien eu et c'est mon valet de chambre, un belge nommé Bodart [*i.e. Vleeracker*], venu avec moi de la maison, qui paya le tribut et fut rapidement enlevé à San Juan de Porto Rico.

Le commandant avait permis que j'eusse avec moi cet excellent serviteur qui s'occupait aussi de la table des officiers. Pendant cette station à Porto Rico, on a fait le tour de l'île en mouillant sur plusieurs rades, notamment à Ponce et à Mayaguez. On a visité en passant la colonie danoise de Saint-Thomas où un ouragan terrible avait passé quelques jours auparavant, faisant des dégâts énormes sur la rade comme à terre : le spectacle de ruine et de désordre que j'ai vu là est indescriptible. Je me rappelle notamment un chaos stupéfiant que présentait un grand dock flottant qui avait été abordé par un navire en dérive et qui avait coulé entraînant son abordeur et un autre navire enfermé dans ses flancs. Les rives de la baie furent garnies de cadavres et de débris : il fallut plusieurs années pour achever le déblaiement de ce terrain ravagé.

[...] La Havane ; Porto Rico

Lors de notre retour à La Havane, on m'a embarqué sur un autre croiseur, le *Blasco de Garay*, commandant de Las Henas, homme malade et d'un caractère peu agréable. Avec ce bateau, j'ai également visité Porto Rico.

En somme, cette existence passée dans des conditions insignifiantes, ne m'a pas appris grand-chose de mon métier de marin, car on était presque toujours au mouillage. Quant aux exercices militaires, ils ne m'ont jamais inspiré aucun intérêt.

Pendant ce séjour d'un peu plus d'une année aux Antilles, deux faits saillants ont marqué dans mon souvenir.

Fièvre jaune. Empereur Maximilien

L'un est mon entrée à l'hôpital avec la fièvre jaune qui, heureusement, fut bénigne ; l'autre est l'arrivée dans la rade, de la frégate autrichienne, *Novara*, qui portait pour la ramener en Autriche, la dépouille de l'empereur Maximilien fusillé par ses vainqueurs après la catastrophe qui termina la peu glorieuse expédition du Mexique.

[...] Peu après, et ce devait être vers le mois de mars 1867 [*i.e.* 1868], on m'embarqua sur la frégate *Gerona* mixte, et qui partait pour New York.

La frégate passa au bassin<sup>1</sup> (dock flottant) et repartit pour les Antilles tandis que je restais avec un congé de quelques mois pour visiter les Etats-Unis, avec D. Simon de Manzanos.

En voyage aux Etats-Unis

J'ai fait dans ce pays un voyage qui m'a conduit à Philadelphie, Baltimore, Washington, Pittsburgh et Cincinnati.

[...] Nous avons visité Montréal, Québec au Canada en franchissant les rapides où un Indien pilotait le bateau, et nous avons regagné New York en passant par les White Mountains et Boston.

---

<sup>1</sup> 8 septembre 1913 [...]

C'était en 1868. Comme officier de la Marine espagnole, je suis venu de La Havane sur la frégate mixte *Gerona*, pour passer au dock flottant. Je rappelle spécialement cette circonstance, parce que, au moment de notre entrée dans ce dock, l'ingénieur qui dirigeait la manœuvre fut pris dans l'arbre qui actionnait les pompes, et horriblement mutilé.

New York

Après un nouveau séjour à New York, nous avons pris un paquebot pour regagner La Havane en une huitaine de jours, et de là nous sommes rentrés en Europe avec un paquebot Antonio Lopez dont j'ai oublié le nom.

J'ai demandé un congé de six mois, on m'a donné le grade de lieutenant de vaisseau et puis la révolution qui détrôna la reine Isabelle interrompit ma carrière, puisqu'il ne m'était pas possible de servir les adversaires d'une famille et d'un régime qui m'avaient traité amicalement.

Ainsi se termina ma carrière d'officier de marine en Espagne.

\*